

# Revue d'histoire maritime

24

Chronique, Péton – 979-10-231-1908-4

Gestion et exploitation  
des ressources marines de  
l'époque moderne à nos jours





Revue  
d'histoire  
maritime

Dirigée par  
Olivier Chaline  
& Sylviane Llinares

n° 24  
Gestion et exploitation  
des ressources marines  
de l'époque moderne  
à nos jours

Gilbert Buti,  
Christophe Cérino,  
Daniel Faÿet  
& Olivier Raveux

Cueillis au fil des littoraux tantôt européens (goémon, barilles), tantôt lointains (wakame), prélevés au fond des mers (corail, éponges, fruits de mer), nombreux sont les organismes marins exploités par l'homme. S'ils arrivent souvent dans nos assiettes, ils entrent aussi dans des circuits commerciaux complexes et dans des chaînes de transformation artisanales ou manufacturières sous l'Ancien Régime, industrielles à l'époque contemporaine.

Ces ressources sont désormais au cœur de nos préoccupations, que l'on s'inquiète de leur épuisement ou que l'on en prospecte de nouvelles. Elles stimulent aussi les convoitises et renforcent le mouvement de territorialisation des mers et océans. De tels enjeux, si actuels, n'en sont pas moins à considérer dans une plus longue durée, ici depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est là tout l'intérêt de ce numéro 24 de la *Revue d'histoire maritime*, riche des analyses des spécialistes reconnus de plusieurs disciplines.

Depuis vingt ans, la *Revue d'histoire maritime* met en lumière la recherche des historiens du monde entier sur l'histoire des relations que les hommes ont entretenues, siècle après siècle, avec les mers et les océans.

Maquette de couverture : atelierpapier.fr

[www.pups.paris-sorbonne.fr](http://www.pups.paris-sorbonne.fr)

25€  
979-10-231-0578-0

FED  
4124



9 791023 105780

# Revue d'histoire maritime

24

Gestion et exploitation  
des ressources marines  
de l'époque moderne à nos jours

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018  
© Sorbonne Université Presses, 2021

ISBN PAPIER : 979-10-231-0578-0  
PDF complet – 979-10-231-1890-2

TIRÉS À PART EN PDF :

Éditorial – 979-10-231-1891-9  
Présentation du dossier – 979-10-231-1892-6  
Charpentier – 979-10-231-1893-3  
Sintès – 979-10-231-1894-0  
Buti & Raveux – 979-10-231-1895-7  
Faget & Carroll – 979-10-231-1896-4  
Rivoal – 979-10-231-1897-1  
Ferrière & Prima – 979-10-231-1898-8  
Fichou – 979-10-231-1899-5  
Améziane – 979-10-231-1900-8  
Geistdoerfer & Fichou – 979-10-231-1901-5  
Geistdoerfer – 979-10-231-1902-2  
Mariat-Roy – 979-10-231-1903-9  
Varia, Schnakenbourg – 979-10-231-1904-6  
Varia, Boureille – 979-10-231-1905-3  
Chronique, Bon Djemaa – 979-10-231-1906-0  
Chronique, Cloutour – 979-10-231-1907-7  
**Chronique, Péton – 979-10-231-1908-4**  
Comptes rendus – 979-10-231-1909-1

Mise en page d'Emmanuel Marc Dubois (Issigeac),  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

## SUP

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

## Revue dirigée par Olivier Chaline & Sylviane Llinares

Depuis le début de 2006, la *Revue d'histoire maritime* paraît deux fois l'an, au printemps et à l'automne. Les numéros comportent un dossier thématique.

Le précédent numéro (22-23) était consacré à « L'économie de la guerre navale », de l'Antiquité au <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle.

Le prochain numéro (25) portera sur « Le navire à la mer ».

### Comité scientifique

Pascal Arnaud, Patrick Boureille, Manuel Bustos Rodriguez, commissaire général Vincent Campredon, Olivier Forcade, Jean-Marie Kowalski, Magali Lachèvre, Caroline Le Mao, Michael Limberger, Sylviane Llinares, Tristan Lecoq, Mathias Tranchant, Jacques Paviot, David Plouviez, Amelia Polonia, Louis Sicking.

### Secrétariat de rédaction

Xavier Labat Saint Vincent, Claire Laux, Caroline Le Mao (comptes rendus)

Le courrier est à adresser à  
Olivier Chaline  
Sorbonne université  
1 rue Victor Cousin  
75230 Paris cedex 05

Les ouvrages à recenser sont à adresser à  
Caroline Le Mao  
université Bordeaux-Montaigne  
UFR d'Histoire  
33607 PESSAC cedex

# Sommaire

## Éditorial

Olivier Chaline.....	8
----------------------	---

## DOSSIER

### GESTION ET EXPLOITATION DES RESSOURCES MARINES DE L'ÉPOQUE MODERNE À NOS JOURS

#### Gestion et exploitation des ressources marines de l'époque moderne à nos jours

Gilbert Buti, Christophe Cérino, Daniel Faget & Olivier Raveux .....	13
--	----

#### La gestion d'une ressource maritime: le goémon en Bretagne (fin XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)

Emmanuelle Charpentier .....	17
------------------------------	----

#### Exploitation, production et commerce des Soudes naturelles en Méditerranée occidentale au XVIII<sup>e</sup> siècle

Nicole Sintès .....	37
---------------------	----

#### Une intégration marseillaise dans la filière corail:

la manufacture royale Miraillet, Rémuzat & C<sup>ie</sup> (1781-1792)

Gilbert Buti & Olivier Raveux.....	55
------------------------------------	----

#### La base de données Histospongia. Exploitation des éponges en méditerranée au XVIII<sup>e</sup> siècle: sources, méthodologie, premiers résultats

Daniel Faget & Éric Carroll .....	73
-----------------------------------	----

#### Gérer les ressources lagunaires. La pêche locale dans l'approvisionnement de Venise (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Solène Rivoal .....	97
---------------------	----

#### La culture du wakamé en France. Diffusion des savoirs et multiplicité des acteurs dans une controverse scientifique autour d'une ressource marine végétale

Hervé Ferrière & Véronique Prima .....	113
--	-----

#### L'industrie de l'iode de la mer, un produit stratégique (1820-1945)

Jean-Christophe Fichou.....	127
-----------------------------	-----

Fruits de mer méconnus : quelles utilisations ? quels impacts sur la ressource ? Nadia Améziane .....	139
La mer et les ressources marines : pratiques et vertus thérapeutiques Alette Geistdoerfer & Jean-Christophe Fichou .....	157
L'exploitation des ressources océaniques profondes : les rêves et la réalité Patrick Geistdoerfer .....	169
Hommage à Alette Geistdoerfer Émilie Mariat-Roy .....	183

### *VARIA*

Bonne prise ou mainlevée ? Pratique et cadre juridique de la navigation neutre au XVIII <sup>e</sup> siècle Éric Schnakenbourg .....	191
L'implantation de la base opérationnelle de l'île Longue : un enjeu local vite oublié Patrick Boureille .....	207

### CHRONIQUES

Position de thèse. Le port en Mésopotamie aux III <sup>e</sup> et II <sup>e</sup> millénaires av. J.-C. Hommes, activités, techniques et structures Maëva Bou Djemaa .....	227
Position de thèse. Les relations entre l'homme et la mer dans « le pays des Isles de Xaintonge » au XVII <sup>e</sup> siècle Marie Cloutour .....	233
Position de thèse. Penser l'existence de vie dans les profondeurs marines au XIX <sup>e</sup> siècle : d'un abîme impossible à l'origine du vivant (1804-1885) Loïc Péton .....	239



## COMPTES RENDUS

Éric Rieth, <i>Navires et construction navale au Moyen Âge. Archéologie nautique de la Baltique à la Méditerranée</i> .....	245
Yannis Suire, <i>Le Marais poitevin des origines à nos jours</i> .....	247
Yannis Suire (éd.), <i>La Côte et les marais du Bas-Poitou vers 1700</i> <i>Cartes et mémoires de Claude Masse, ingénieur du roi</i> .....	249
Olivier Chaline, <i>Les Armées du roi. Le grand chantier (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)</i> .....	251
Silvia Marzagalli, <i>Bordeaux et les États-Unis, 1776-1815. Politique et stratégies négociantes dans la genèse d'un réseau commercial</i> .....	255
Hervé Pichevin & David Plouviez, <i>Les Corsaires nantais pendant la Révolution française</i> .....	260
Alain Gérard (éd.), <i>Mes Aventures. Journal inédit de Paul-Émile Pajot (1873-1929), marin-pêcheur et peintre de bateaux</i> .....	263
Guillemette Crouzet, <i>Genèses du Moyen-Orient. Le golfe Persique à l'âge des impérialismes (vers 1800-vers 1914)</i> .....	265
Thomas Vaisset, <i>L'Amiral d'Argenlieu. Le moine-soldat du gaullisme</i> .....	269





# Chroniques



PENSER L'EXISTENCE DE VIE DANS LES PROFONDEURS  
MARINES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE : D'UN ABÎME IMPOSSIBLE  
À L'ORIGINE DU VIVANT (1804-1885)

*Loïc Péton*

Abîme : gouffre, enfer, chaos. En marge de la civilisation occidentale, ténébreuses et souvent dévalorisées depuis l'Antiquité, les profondeurs marines étaient perçues de façon récurrente comme un « espace-monstre », c'est-à-dire un espace que je définis comme formant les limites humaines figurées par une animalité monstrueuse et prédatrice, et qui était lié à la dévalorisation du « bas » en Occident. Pourtant, ces profondeurs furent pensées et expérimentées de façon intense au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, car elles devinrent attrayantes pour le savant dans un contexte d'attraction romantique pour la mer en tant qu'élément admiré, vivifiant, propice à l'introspection, animalisé, ou encore « engloutisseur ». Sur le pont du navire, le naturaliste, contraint à rester en surface, s'appropriait alors les techniques de pêche et fouillait les antres d'un univers obscur pour récolter des données, voire une faune méconnue, à l'aide d'instruments maniés par des lignes. Au cours de la période choisie, qui va de 1804 à 1885, il n'existait pas de submersible apte à descendre en grande profondeur, l'homme restant en surface comme l'illustrent en 1855 les propos de l'officier américain Matthew Fontaine Maury (1806-1873) : « L'homme ne verra jamais, il peut seulement toucher le fond de l'océan profond, et cela uniquement avec le plomb de sonde. » Penser les abysses – un monde parallèle – s'effectuait donc à distance, sans que l'être humain puisse pénétrer de lui-même l'univers sous-marin profond.

À partir des publications de l'époque, mais également d'archives non publiées (notes personnelles et correspondances), nous avons analysé la façon dont les savants, issus de sciences diverses, pensaient l'existence et la répartition des êtres vivants au sein de l'abîme. Nous nous intéressons donc à l'élaboration des théories, au dessein qui pouvait les conditionner, à leur diffusion et à leur évolution dans le temps, selon les auteurs et les contextes. Nous nous focalisons ainsi sur les scientifiques anglo-saxons, français et allemands, sans nous y restreindre, car de nombreux échanges internationaux existaient. En s'éloignant



de l'idée d'un progrès constant de la connaissance qui s'élèverait au cours du temps, cette thèse démontre l'importance de diverses influences qui modelaient les théories au sujet de l'existence de vie dans l'abîme. Par rapport aux études existantes, nous portons donc un intérêt particulier à l'analyse du détail en élaborant une histoire conceptuelle plus poussée. Pour ce faire, nous nous sommes principalement posé la question suivante : « Comment les savants percevaient-ils les abîmes marins ? » ; cela avant de nous demander de quelle façon ils pensaient l'existence de vie profonde – si elle leur paraissait possible ou non, et dans quelles limites –, en questionnant les éléments sur lesquels ils se basaient et se focalisaient. De plus, notre approche met volontairement en avant l'importance de l'histoire culturelle.

240

L'idée d'une vie limitée à partir d'un certain niveau de profondeur domina, notamment avec la théorie azoïque (1843) du naturaliste britannique Edward Forbes (1815-1854). Selon nous, cette limite formait un « horizon ultime », qui peut être défini comme une finitude anthropomorphique appliquée à la répartition des animaux. Forbes l'élabora suite à des dragages en mer Égée. Malgré des mentions d'existence de vie profonde dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la théorie azoïque s'affirmait avec la représentation controversée d'un abîme désertique, « cimetière » des êtres vivants (1855), diffusée par la géographie physique de la mer de l'Américain Maury. Par la suite, au cours de la décennie 1860, une accumulation de découvertes favorisa l'idée d'une vie présente en grande profondeur, avec des nuances, après les travaux du Britannique George Wallich (1815-1899) et du Français Alphonse Milne-Edwards (1835-1900), mais surtout avec les expéditions britanniques, réalisées entre 1868 et 1876, dont la circumnavigation du HMS *Challenger* (1872-1876) constitua le point d'orgue. La représentation d'une vie présente en tous lieux – une « vie triomphante » – fut grandement mise en avant et s'imposa alors dans les esprits pour former la base de notre savoir actuel. En 1861, Jules Michelet résumait cela avec le propos suivant : « L'animalité est partout, emplit tout et peuple tout. » Néanmoins, la représentation d'une « vie partout », triomphante et abondamment mise en avant, constituait également le reflet d'une civilisation triomphante, cela par la réverbération des possibles humains et technologiques, décuplés dans un contexte d'expositions universelles où l'idéologie de progrès dominait. Dans ce cadre, les nations (dont surtout la Grande-Bretagne, surnommée l'Empire des mers) montraient une volonté de s'appropriier, voire de conquérir symboliquement, pour un prestige national, un espace (la mer et son immensité profonde) en développant la connaissance de ce sujet. Par ailleurs, la représentation d'une vie limitée aux couches d'eau superficielles impliquait celle d'une vie marine anthropomorphisée, ceci étant

donné que l'animalité ne pouvait être pensée comme possédant des capacités trop éloignées de celles des hommes dont l'activité était restreinte à la surface. Ces derniers voyaient donc la faune marine comme leur propre reflet. Les hommes tendaient à construire le monde naturel à leur image.

Au même moment, dans une recherche des origines liée à l'émergence de l'évolutionnisme et à la publication de *L'Origine des espèces* par Darwin, l'abîme était également perçu comme un endroit hébergeant des « fossiles vivants », à l'exemple du lys de mer vivant découvert en 1864 par le Norvégien Michael Sars (1805-1869), et qui était seulement connu à l'état fossile avant sa découverte. Celle-ci influença amplement les savants en les poussant à échantillonner les grandes profondeurs afin d'en remonter des espèces anciennes, dans une volonté de trouver des entités biologiques du passé géologique dans le monde vivant actuel. Je propose ainsi la formule d'« antre du passé » pour qualifier l'abîme tel qu'il était imaginé à ce moment-là. Il était en effet perçu tel un « refuge » par l'influence de ses facettes symboliques de permanence, d'obscurité et de distance. Ainsi, en 1868, une substance primordiale, qui serait à l'origine même du vivant, fut nommée *Bathybius* par Thomas Huxley (1825-1895). Il la décrivit comme un protoplasme peuplant le fond des océans, et elle connut un très fort engouement pendant plusieurs années chez les savants, qui y virent différentes variantes, cela avant d'être rapidement abandonnée car décrite comme un simple précipité chimique. En définitive, le *Bathybius* couvrant le fond des mers se trouvait à la confluence de l'évolutionnisme – qui incluait une recherche de l'origine du vivant –, de la vision protoplasmique et de l'intérêt scientifique émergeant pour les profondeurs marines. À l'image de cet exemple, au cours de la période 1804-1885 les diverses représentations de l'abîme constituaient les réverbérations de cultures et d'intérêts multiples.

Ce travail révèle également une focalisation des savants sur certains objets, comme le fond marin, repère fixe perçu à travers un filtre terrestre, qui se retrouvait couplé à une analogie récurrente avec l'altitude : les montagnes qui étaient alors explorées et cartographiées par les Occidentaux. Ainsi, un espace accessible au regard servait de modèle pour concevoir un reflet sous-marin invisible à l'œil nu. Le visage bathymétrique de l'océan profond se dessina alors à partir des années 1850, avec l'emploi de sondes profondes afin de mesurer la profondeur pour la pose du premier câble télégraphique transatlantique. Dès lors, le câble télégraphique devint une « interface de renouveau » pour le savoir propre à l'abîme : la pose de câbles sous-marins amena de ce fait à réviser ce savoir, notamment la facette immuable et calme de l'abîme qui se retrouvait contredite par les phénomènes géologiques et biologiques qui provoquaient

la rupture de liaisons sous-marines. L'immersion longue de câbles proposait par conséquent une relation nouvelle avec l'abîme, à des endroits que l'activité humaine n'avait pas encore foulés.

En outre, nous remarquons qu'une volonté d'ériger un « panorama absolu » de l'océan par les savants parcourait cette période, cela par une extrapolation horizontale (toutes mers) et verticale (toutes profondeurs) de quelques observations relevées. La présence ou l'absence de vie marine, en un lieu et une profondeur donnés, amenait les scientifiques à concevoir une présence ou une absence de faune en d'autres profondeurs comme en d'autres mers sans pour autant les avoir étudiées. De plus, au-delà du cadre marin, l'océanographie émergente influença amplement la limnologie, ou « l'océanographie des lacs », développée par le Suisse François-Alphonse Forel (1841-1912), à partir de 1869, en étudiant le lac Léman. Des échanges, conceptuels et techniques, d'une science à l'autre avaient donc lieu.

242

Pour résumer, ce travail s'insère dans une histoire de l'étude de l'océan qui mérite d'être plus amplement développée, tant les sujets et les perspectives de recherche y sont nombreux et peu exploités. Bien évidemment, cette histoire a parfaitement sa place dans l'histoire maritime à laquelle l'acquisition de la connaissance scientifique de la mer est indubitablement liée.